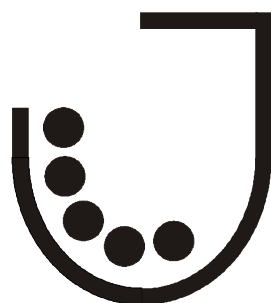


LA REVUE SANS NOM **(POUR LA DERNIÈRE FOIS)**

Vol.2, no 3 / Juin 2006

**ASSOCIATION MONTRÉLAISE
DES ARTS ET DES TRADITIONS POPULAIRES**



SOMMAIRE

- Dernières nouvelles..... page 1
- Mot du président: cinquantième anniversaire..... page 2
- Respect ou étiquette ?..... page 3-4
- Coin culturel: le Mexique..... page 5 à 8
- Folkmoot mexicain..... page 9-10
- Instruments traditionnels: Bulgarie..... page 11-12
- Babillard folklorique.....page 13

COLLABORATEURS :

- Diane Asselin
- Jean-Guy Desrochers
- Isabeau Rosseel
- Jean Sauriol
- André Séguin

Secrétariat de l'AMATP

2570 rue Nicolet,
Montréal, Québec
Bureau 314
H1W 3L5

Tél.: 514-527-2992
Courriel: amatp@bellnet.ca
Site web: <http://www.cam.org/~amatp/index.html>
Responsable du site: Lise Desjardins

Membres du CA:

André Séguin (président) andre.seguin@sympatico.ca
Jean Sauriol (vice-président) j-sauriol@videotron.ca
Diane Asselin Sauriol (secrétaire) d-asselin@videotron.ca
Jean-Yves Marsan (trésorier) jean-yvesmarsan@hotmail.com
Jean –Guy Desrochers (responsable de la revue) jeananne@abacom.com
Robert Legault
Diane Tremblay trembd@videotron.ca

Les idées émises dans cette revue n'engagent aucunement la responsabilité de l'AMATP et représentent le seul point de vue de l'auteur.

Si vous voulez présenter des textes pour la prochaine parution veuillez communiquer avec *Jean-Guy Desrochers* (819) 846-3538 ou les faire parvenir à:

Courriel: jeananne@abacom.com

Date limite: 15 août 2006

Dernières nouvelles

Dernières nouvelles

Bonjour,

depuis que j'ai accepté de prendre en charge la réalisation de la revue de l'AMATP je n'avais pas eu l'occasion de vous adresser un mot sur les orientations que j'entends donner à celle-ci.

Je peux aujourd'hui vous annoncer que finalement nous allons baptiser notre bébé. Eh oui, dès le premier numéro du volume #3 celui-ci portera un nom. Je vous laisse le plaisir de le découvrir cher lecteurs et lectrices tous en même temps. La parution de ce numéro devrait être au tout début de septembre au moment où la saison folklorique prendra son envol.

Nous avons commencé au dernier numéro à vous informer via le « Babillard folklorique » des différentes activités ayant lieu dans la région du grand Montréal et aussi à l'extérieur. Nous allons poursuivre en ce sens et nous tenterons de n'oublier personne. Si vous œuvrez dans le domaine ou que vous entendez parler d'un événement à venir n'hésitez pas à m'en faire part au plus vite.

Nous allons aussi travailler à diversifier autant que possible son contenu. Vous pouvez constater d'ailleurs qu'une nouvelle rubrique débute dans ce présent numéro sous le nom d' « Instruments traditionnels ». C'est une chronique que j'entends poursuivre dans les prochaines parutions avec la collaboration si possible d'autorités compétentes.

Vous remarquerez aussi que le dossier sur un pays, réalisé par Diane Asselin, est disposé dans les pages centrales et le sera toujours à l'avenir. Si vous voulez vous monter un dossier spécial vous pourrez alors retirer ces 4 pages sans rien enlever d'autre au contenu de la revue.

Pour terminer, j'encourage toute personne qui serait intéressée à écrire pour la revue à se manifester et nous serons heureux de publier ses écrits. Cette revue est avant tout la vôtre et non seulement celle des administrateurs de l'AMATP.

Jean-Guy Desrochers
Responsable de la revue
pour l'AMATP.

Mot du président

50ième anniversaire des Danses plein air

Des idées mais aussi des gestes

Comme nous l'avons mentionné en plusieurs occasions, nous avons besoin de votre collaboration pour l'élaboration des festivités entourant le cinquantième anniversaire des Danses plein air.

Les discussions concernant le contenu de l'événement doivent débiter ces prochaines semaines si nous voulons élaborer, dès l'automne, une programmation d'un certain panache. Parmi vous, il y a des gens aux multiples talents. Les membres du conseil d'administration de l'AMATP attendent donc des suggestions d'activités et des offres d'implication dans les différents comités qui ne manqueront pas d'être mis sur pied.

À titre d'exemple :

- Constituer une liste d'anciens danseurs de folklore. Nous recherchons des personnes qui pourraient recenser, avec la complicité de leurs connaissances, des noms et des coordonnées de folkloristes qui ont pratiqué ce loisir entre 1958 – même avant – et aujourd'hui. Il peut s'agir des membres de l'Ordre de Bon Temps (OBT), des Troubadours-neufs (T-9), de la Fédération folklorique du Québec, de la Fédération des loisirs-danse du Québec – secteur folklore, du Conseil canadien des arts populaires (CCAP) ou de troupes de danses folkloriques de tous niveaux.*

- Produire un document audiovisuel. Il serait intéressant de produire, à partir de photos, de films d'amateurs ou non, d'articles de journaux, de vidéos, de narrations de souvenirs, un document audiovisuel qui pourrait être présenté en diverses circonstances lors des festivités de 2008.*
- Créer une affiche commémorative.*
- Élaborer des projets de spectacles et d'animations.*
- Etc.*

Il est évident que nous désirons faire un événement au lac aux Castors et, probablement, un autre au centre Pierre-Charbonneau (comme pour le quarantième). D'autres lieux peuvent aussi être suggérés. Des exemples ? Ceux qui animent des ateliers pourraient faire participer leur groupe, dans leurs locaux d'activités, à des éléments de programmation... un effet boule de neige pour parler des festivités du cinquante-nième...

Alors écrivez-nous, téléphonez-nous, rencontrez-nous à la Montagne : nous devons souligner cet événement à votre goût et à votre façon. Dites-nous quoi, où et comment : vous ne manquez sûrement pas d'idées...

*André Séguin
pour l'AMATP*

RESPECT ou ÉTIQUETTE ?

(en se joignant à une danse folklorique internationale)

Quand vous vous présentez sur le plancher de danse pour exécuter une danse qui vient d'être annoncée par l'animateur (*), que vous le sachiez ou non, il existe des règles implicites qui dictent votre conduite.

Ces règles diffèrent quelque peu selon que vous vous situez dans le pays d'origine de la danse (par exemple la Macédoine) ou dans votre propre pays, où la même danse est alors exécutée pour le simple plaisir de danser ensemble et de s'amuser.

Dans plusieurs pays du monde, surtout dans ceux où la chaîne de danseurs est dirigée par un meneur (*), ce meneur a payé les musiciens pour qu'ils jouent pour lui; c'est lui qui fait signe aux musiciens de changer de danse, d'accélérer le tempo, et ainsi de suite. Le fait d'avoir payé les musiciens lui donne certains droits, et les musiciens en sont bien conscients; ils vont même jusqu'à cesser immédiatement de jouer si quelqu'un brise la chaîne pour devenir meneur à son tour.

Ici, où la danse ne possède pas un caractère aussi solennel, il existe cependant une étiquette que tous les danseurs se doivent de respecter, au risque de se faire rabrouer sans en comprendre la raison.

Voici quelques considérations qu'il faut connaître:

- le meneur d'une chaîne de danseurs est toujours placé à une extrémité de la chaîne (le plus souvent à la droite, mais quelquefois à la gauche quand la danse évolue dans ce sens); il est donc irrespectueux de se placer à côté du meneur pour lui ravir sa place (sauf si c'est lui qui vous y invite). Le meneur est une personne qui connaît bien la danse, et l'exécute correctement; son style est conforme à la culture qui a produit la danse, et les autres danseurs reconnaissent en lui un meneur et prennent modèle sur lui.

Cela signifie qu'une personne qui vient à peine d'apprendre la danse n'est pas qualifiée pour être un meneur (même si elle s'en croit capable); il ne suffit pas de savoir les pas de la danse pour être apte à servir de modèle. Certaines personnes ne veulent pas être meneurs; d'autres le veulent, mais devraient carrément s'abstenir, tant leur *interprétation personnelle* de la danse est incorrecte.

L'improvisation dans le style d'une danse (tant au niveau des pas que des gestes et des attitudes) peut se révéler complètement hors contexte; si une personne désire ajouter sa *création personnelle* à une danse dont le style est préalablement accepté par tous les autres danseurs, alors cette personne devrait plutôt *privilégier la danse aérobique à la danse folklorique*; ce n'est pas parce qu'une personne se fait particulièrement remarquer par son *interprétation exagérée* qu'elle mérite d'être suivie. Si vous lui en faites la remarque (et vous devriez) et que cette personne vous répond: "Moi, j'aime cette danse comme ça!", alors laissez-la mener sa propre ligne et joignez-vous plutôt à une autre chaîne. Ce n'est pas à nous, québécois, à faire évoluer le folklore (macédonien, selon l'exemple plus haut), MAIS AUX MACÉDONIENS EUX-MÊMES. Nul ne vous oblige à modifier le style d'une danse sous prétexte que le meneur ou la personne à côté de vous la danse mal; on peut très bien respecter le caractère (le style) d'une danse, et s'amuser quand même.

- d'un bout de la chaîne à l'autre, les compétences vont généralement en décroissant, si bien qu'à la fin de la chaîne, les néophytes devraient s'y rassembler. Dans les villages du pays d'origine d'une danse, les gens qui ne la connaissent pas ne s'intègrent pas à la chaîne; ils dansent derrière les autres jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment aguerris pour se faufiler dans la chaîne. Il faut aussi en contrepartie que les danseurs un peu plus qualifiés acceptent qu'une personne capable de suivre la danse, même avec de légers défauts, puisse se joindre à la chaîne; le snobisme dans un loisir tel que la danse folklorique internationale n'a pas sa place.

- les professeurs (*) qui enseignent la danse folklorique internationale ont la responsabilité de communiquer l'information relative à l'étiquette aux personnes qui suivent leurs cours. L'étiquette, mais surtout le respect de soi et des autres et de la culture représentée par la danse choisie, est primordiale dans la transmission de ces danses aux nouveaux adeptes. Il est possible de danser correctement une danse et de s'amuser.

Jean Sauriol

(*) le masculin représente à la fois le masculin et le féminin, et n'est utilisé ici que pour aider à la clarté du texte.

Le Mexique

Dans la musique mexicaine, il y a plusieurs siècles, on retrouvait des flûtes, des tambours en bois, en boue sèche et en escargots. Elle constituait un élément indispensable dans tous les rites sacrés. Par contre, l'arrivée du christianisme et des Espagnols dans beaucoup de régions y ajoutèrent violons, guitares, harpes, et instruments à vent.

L'histoire du Mexique a donné naissance à un folklore foisonnant et original. La fédération du Mexique, plus grand pays hispanophone du monde, est riche en musique: *huapangos*, *bambas*, *malagueñas*, *picchacuas*, *jarochos*, *huastecos*, *salterios*, *corridos*. Mais le plus connu des styles mexicains reste le genre *mariachi*.

Le terme *mariachi* désigne tout à la fois un style de musique originaire du Mexique et une formation musicale. Un groupe de *Mariachis* est constitué au moins de deux **violons**, deux **trompettes**, un joueur de **guitare** espagnole, un **vihuela** et d'un **guitarron**. Certaines formations comportent plusieurs dizaines de musiciens. C'est important de rappeler que ce genre de musique, non seulement se jouait et se chantait, mais aussi, depuis le début, se dansait.

Développement de la musique mariachi

Les sonorités mariachis, appelées *son*, sont un mélange de musiques traditionnelles espagnole, africaine et locale.

Au XIX^e siècle, bien des mariachis étaient des paysans itinérants qui allaient d'hacienda en hacienda. Avec la révolution, cependant, beaucoup d'entre eux furent forcés d'abandonner leur gagne-pain musical, mais continuèrent parfois à chanter pour la cause révolutionnaire, tout en jouant le rôle de porteur de nouvelles. C'est à cette époque que les mariachis commencèrent à jouer dans la rue, sur des avenues populaires.

Depuis ses débuts, la musique mariachi a été une musique de danse. Chaque variante de mariachi amène à une variante de danse traditionnelle; celle associée au *son jalisciense* et au *son jarocho* se nomme *zapataedo* et provient d'Espagne. La tradition mariachi s'est propagée à travers le Mexique puis dans les pays limitrophes, en particulier en Colombie. De nos jours, c'est une musique internationalement connue, portée par les émigrants mexicains, mais à la visibilité moyenne dans le paysage musical mondial moderne.

Pendant l'époque précolombienne les Indiens avaient assez peu d'instruments de musique à part des conques marines et des petits tambours composés d'une bûche creusée dont l'extrémité était fermée par une peau de cerf tendue. La musique était basée autour de la "chirismas" (sorte de flûte) et des tambours de bois "sonajas" ce qui réduisait le système à cinq tons .C' est l'arrivée des Espagnols qui donnera le coup d'envoi à l'évolution de la musique mexicaine. La combinaison des deux cultures lors de la période coloniale, fin des années 1700, donnera naissance à une nouvelle forme de sons.

La musique sert alors de symbole d'union dans la lutte pour l'indépendance. Elle devient dès lors très populaire. On voit naître alors beaucoup de groupes folkloriques.

A cette époque le mariachi est généralement associé à la fiesta ou au fandango rural, qui se déroulaient sur la plate-forme en bois sur laquelle les couples dansaient des "sones et des jarabes", les deux genres les plus importants du répertoire mariachi. Vers les années 1840, se crée un groupe le "Cuarteto Mariachi de Tecalitlán" constitué d'une harpe, de deux violons et d'une guitare de cou.

L'instrumentation contemporaine standard pour le mariachi est composée en générale de deux trompettes, trois violons ou plus, un *vihuela*, une guitare, et un *guitarrón*. Une guitare ou une trompette additionnelle est parfois ajoutée. Tous les membres peuvent chanter. Le *Mariachi Mexicanísimo* est l'un des seuls qui utilise la dotation instrumentale originale, et qui, de plus, interprète ses propres compositions.

La musique mariachi telle qu'on la connaît aujourd'hui trouve ses origines dans la région mexicaine de *Jalisco*, voire selon certaines légendes populaires dans la ville de *Cocula*, au XIX^e siècle. Les formations mariachis étaient proches des orchestres de théâtre espagnols, constitués de violons, *harpe* et guitares. À la fin du XIX^e, le *vihuela*, les deux violons et la *guitarron* (remplaçant la harpe), constituaient le quatuor de base des groupes de mariachis.

Les nombreuses fêtes civiles et religieuses qui jalonnent l'année s'accompagnent inévitablement de la musique des "*Mariachis*". Ce mot désigne la musique populaire, celle qui nous vient immédiatement à l'esprit et qui est devenue la musique nationale mexicaine. Pensez à "*La Cucaracha*" qui est mondialement connue. Mais on entend surtout les "*corridos*", ces chants qui exaltent la passion, le courage et la mort. Il s'agit en fait d'un curieux mélange de la musique enjouée espagnole et de la douce mélancolie indienne, qui fait la part belle aux sérénades, aux hymnes de la révolution et aux histoires de mauvais coups. La "*Banda*" est généralement un quatuor composé d'un chanteur, d'une guitare, d'un violon et d'une trompette. C'est un plaisir pour les touristes car ils sont toujours en costume traditionnel, dit du "*Charro*", qui symbolise l'élégance de l'homme fier et viril. C'est l'équivalent du cow-boy avec un costume noir clouté d'argent, une lavallière et bien sûr le fameux sombrero. Les orchestres mariachis sont devenus l'image touristique de la musique mexicaine.

Le mot *mariachi* a longtemps été rapproché du mot français « mariage » car cette musique accompagne bien souvent les cérémonies et fêtes de mariage mexicaines. Selon cette version, il remonterait à la présence des Français pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, lors de l'occupation. On raconte qu'un jour, alors qu'il y avait une grande fête pour un mariage dans une hacienda occupée par ces français, l'un des convives, trouvant qu'il manquait un peu de musique, alla chercher les musiciens du village tout proche. Criant "*mariage, mariage*" et en imitant un joueur de guitare, il les invita à le suivre contre récompense. Les mexicains crurent que c'était le nom que l'on donnait en France aux musiciens. Fiers de l'honneur qu'on leur faisait, ils adoptèrent ce nom... tel qu'ils l'avaient compris.

Mais, en fait, cette origine est plus que douteuse. La première apparition du mot comme référence à la musique remonte à 1852, environ dix ans avant la première intervention française en 1861. Une autre possibilité serait que le mot provienne de la langue des Indiens *Coca* du XVI^e siècle. Il se référerait alors à une plate-forme de bois de *Pilla* ou *Ciri-mo* sur laquelle les musiciens jouaient ensemble. On a d'ailleurs par la suite dit que les instruments de mariachi étaient faits de ces essences, ce qui est loin d'être vrai également.

Les vêtements

Bien qu'aujourd'hui ils s'habillent de manière différente, le costume traditionnel pour le mariachi reste le *charro*, plus précisément celui de la région de Jalisco. Ce fut qu'après la révolution que les mariachis ont commencé à porter ce costume.

- Le chapeau est la première partie du costume, grand et majestueux. Les femmes mariachis portent en général des fleurs ou un bandeau sur leur tête pour remplacer le chapeau.
- Le noeud autour du cou est une cravate en forme de papillon. Ils le portent avec une belle chemise à manches longues.
- Les bontonaduras, boutons qui ornent le costume, sont la marque du fabricant du costume. Les boutons sur les pantalons sont appelés *mancueñas*. Ceux sur les manches sont les boutons de manchettes. Initialement, les boutons traditionnels étaient fabriqués en or et en argent.
- Le botin, est une botte plus courte pour ce costume.
- La ceinture que portent les mariachis est large et faite en cuir. Elle est souvent décorée de dessins de chevaux et de charros.



Las Piñatas

On ne connaît pas très bien les origines de cette tradition, car elles sont très ambiguës. On dit qu'elle vient d'Europe, plus précisément d'Italie. Elles portaient le nom de *pignatta* qui signifie *pot de terre fragile*. Elles seraient arrivées dans ce pays après la découverte par **Marco Polo** pendant ses voyages en Orient. Une fois arrivé sur le continent américain, les missionnaires espagnols apportèrent la piñata au Mexique. Les **Azèques acceptèrent** cette coutume car ils avaient un jeu similaire. Les prêtres mettaient un pot de terre rempli de chocolat et faisait balancer cette boule. Il fallait la casser **les yeux bandés**. Pour convertir plus rapidement à la chrétienté, les évangélistes espagnols ont donné un sens religieux à ce jeu.

Les piñatas étaient utilisées par les évangélistes espagnols pour dénoncer la tentation (les piñatas sont très belles extérieurement avec des couleurs extravagantes, rempli de friandises et de fruits). Le contenu de la piñata est un symbole de **l'amour de Dieu**, parce qu'en cassant le Mal, on obtient les biens tant désirés.

Le bâton symbolise la **volonté** pour détruire le maléfice des tentations pour obtenir la récompense. A l'origine, la piñata possédait 7 pointes symbolisant les **7 péchés capitaux** de la religion chrétienne (gourmandise, luxe, paresse, colère, jalousie, fierté, avarice). Pour ne pas sombrer dans le péché, celui qui frappait devait avoir les yeux bandés. Ceci représente la foi, la vertu qui nous permet de croire sans avoir à voir. Une fois les yeux bandés, on faisait tourner **33 fois** (représentant les 33 ans de la vie du Christ) celui qui devait frapper, et c'est alors que l'on pouvait commencer à essayer de briser la piñata. Il n'y a pas de récompense sans sacrifice (ou plutôt, on n'a pas d'omelettes sans casser de oeufs).

De nos jours, nous pouvons trouver des piñatas de toutes les couleurs, de toutes les formes (et non plus avec les 7 cônes). Elles sont souvent faites en papier mâché bien que les originelles soient en terre cuite. Elles font le bonheur des enfants comme des grands.

Voici les paroles chantées pendant que l'on casse la piñata:

*Dale, dale, dale,
no pierdas el tino,
mide la distancia,
que hay en el camino.*

*La piñata tiene caca,
tiene caca,
tiene caca,
caca huates de a montón.*

*Esta piñata
a es de muchas mañas,
sólo contiene,
naranjas y cañas.*

Andale niño, fr
no te dilates,
con la canasta
de los cacahuates



Toutes ces informations ont été tirées des sites internet suivants:

www.mexique-voyage.com

www.lepetitjournal.com

www.fr.wikipedia.org/wiki/mariachi

www.lemexiqueenimages.com

Recherche exécutée par: Diane Asselin

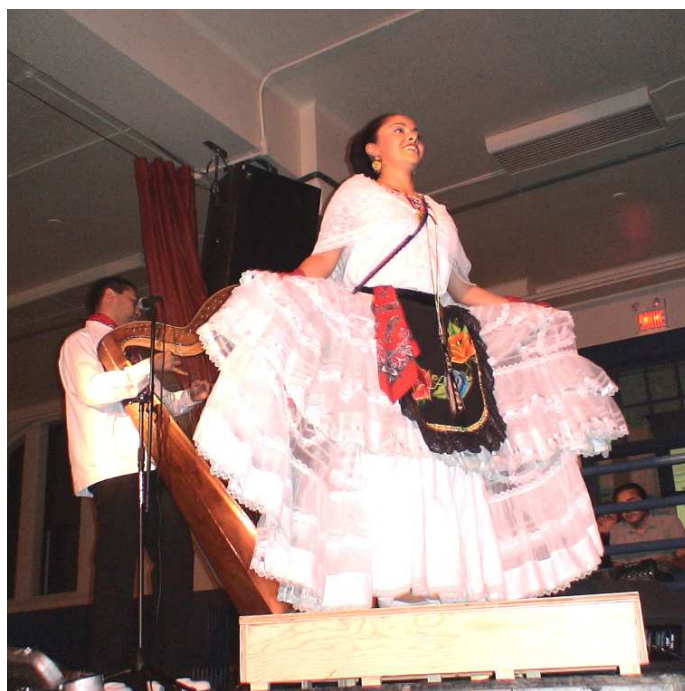
👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒

FOLKMOT MEXICAIN

👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒👒

! Viva el Folkmoot mexicano !

La prestation de l'ensemble Yohualichan était de qualité professionnelle. Le trio, composé de Manuel Escobar Toledo, harpe, Rafael Rodriguez Catalan, jaranero et de Claudia Campos Jimenez, chant et danse, utilisait le chant et la danse comme dans une fête villageoise, ce qui rendait l'ambiance plus chaleureuse et conviviale qu'elle ne l'aurait été lors d'un simple spectacle. Claudia était tout aussi à l'aise dans son rôle d'animatrice (nous étions quand même plus de 70 participants). Après quelques pas de base vite maîtrisés, elle nous entraîne dans une farandole sous les traits d'une vieille femme, masque compris, avec une énergie rare, sans parler de ses talents de pantomime!



Costume de la région de Veracruz

Nous avons eu le plaisir de découvrir et tenter d'imiter ses zapateados dont l'effet percutant était amplifié par un plancher de bois posé sur la petite scène aménagée pour le trio. Un spectateur, impressionné par ses martèlements, s'est exclamé: "Ouais, ben j'aimerais pas l'avoir comme voisine du haut!" Ses voisins de table avaient peine à contrôler leur fou rire. Ceux et celles qui comme moi aiment le chant ont bien apprécié de se joindre aux musiciens, et ce, paroles et traductions en main. Merci beaucoup à ceux qui ont mis le temps nécessaire à cette préparation.

De toutes les versions chantées de la Bamba que je connaisse, aucune ne comprenait certains couplets de la version interprétée par Yohualichan (censure?) J'ai piqué votre curiosité? Tant mieux, c'est en faisant ses propres recherches qu'on élargit ses connaissances.... et ses horizons. Allez-y, plongez-vous dans vos dictionnaires. Un peu plus tard durant la veillée, diverses bouchées mexicaines sont apparues accompagnées de tequila. On s'est régalé. Je dois souligner ici que le service s'est déroulé discrètement et en souplesse. L'espace-ment entre les tables en faisait un exercice digne des garçons de café les plus habiles. Moi qui suis plutôt empotée en pareille circonstance, j'aurais opté pour la formule buffet. Chacun allant se servir, ce qui en passant, permet de faire la causette aux copains et amies des autres tables.

Chacun sait que lorsque les danses reprennent ce n'est plus le moment des "pis comment ça va chez vous?" mais plutôt des "viens vite celle-là est super entraînante!" Et on se retrouvait tout-à-coup sur le plancher de danse à se dégourdir

les mollets dans une *rachenitsa* endiablée ou peut-être un *andro* sautilant. Une piñata pour mettre à l'épreuve la dextérité des concurrents a eu beaucoup de succès. Plusieurs se sont spontanément proposés comme cobayes. L'assistance y allait de ses encouragements, tandis qu'un petit malin s'amusait à faire monter et descendre la cible tant convoitée; l'esprit festif était contagieux. La formule de l'alternance entre les prestations et les animations propres au pays célébré, d'une part, et la participation générale aux danses internationales d'autre part, sans oublier les dégustations de mets bien sûr, voilà certainement une formule gagnante qui mérite d'être retenue. Après un Folkmoot russe, avec une assistance moindre mais de qualité égale, nous avons eu un Folkmoot mexicain qui valait le déplacement. La soirée du 1^{er} avril a été une réussite, c'était loin d'être un poisson d'avril!

Félicitations au comité de l'AMATP ainsi qu'à tous ses bénévoles pour cette super soirée.

Merci à vous tous.

Isabeau Rosseel

PS: Commentaires entendus:

***Plus**

- organisation impeccable,
- musiciens sympas,
- ambiance chaleureuse,
- bon choix de danses.

***Moins**

- les chaises et les tables occupent trop d'espace,
- visiter un pays des Balkans ou d'Europe centrale serait plus attrayant pour certains folkloristes.

Instruments traditionnels Bulgarie

http://www.virtualmuseum.ca/Exhibitions/Instruments/Francais/ladb_c_txt03_fr.html



GAÏDA

Le folklore musical bulgare est riche en sujets, formes artistiques, rythmes et mélodies. Mais il doit son caractère original surtout à la spécificité des instruments musicaux.

Les instruments musicaux font partie de la vie du peuple bulgare depuis les temps anciens. On utilisait toutes sortes d'outils et d'objets simples qui pouvaient produire des sons (cuillers, pincés, clochettes, claquets, pipeaux, etc.).



DOUDOUK

L'évolution de la vie au cours des siècles a suscité une évolution des goûts et par conséquent des instruments de musique. Les anciens instruments rudimentaires ont cédé la place à d'autres, plus perfectionnés, répondant aux nouveaux goûts de l'homme.

Le bulgare joue de ses instruments de musique à différentes occasions : à la ronde, à table, aux noces, aux veillées, et même quand il travaille. Cette diversité de l'emploi demande une diversité des types d'instruments. Certains sont très vieux, d'autres, d'origine étrangère, sont importés beaucoup plus tard et se sont enracinés dans la vie du peuple.



CAVAL



TARAMBOUKA

On pourrait considérer comme instruments typiques bulgares le caval (sorte de flûte), le doudouk (sorte de pipeau), la gaïda (sorte de cornemuse), de la famille des aérophones ; la gadulka et la gousla (sortes de rebec), de la famille des cordophones ; le tâpan (grosse caisse) et la tarambouka de la famille des membranophones et beaucoup d'instruments de la famille des idiophones, tels des cloches, des claquets, des grelots, des pinces etc., bien que la plupart d'entre eux soient connus aussi dans d'autres pays des Balkans et du Proche Orient.

Ces instruments sont fabriqués à la main par les interprètes-mêmes ou par des artisans et portent en soi des particularités régionales. Un instrument peut donc avoir des noms différents selon les régions du pays.



GADULKA



TÂPAN

Recherche exécutée par: Jean-Guy Desrochers

BABILLARD FOLKLORIQUE

3 juin 2006: Dernière folkothèque de la saison à SHERBROOKE

École Laporte: 655 Papineau (20 h @ 24 h)

Professeur invité: Robert Legault

Informations: Jean-Guy Desrochers **Courriel:** jeananne @ abacom.com

Danses en plein air à LAVAL-DES-RAPIDES

Chalet du Parc des Prairies (Angle blvd Cartier et 15e Rue)

Tous les mercredis soirs à 19 heures à compter du 21 juin 2006

Informations: Denise Blais (450) 688-1796
Gislaine Coulombe giscoulombe@videotron.ca

Danses en plein air à OTTAWA

Kiosque du Parc Vincent Massey (intersection Heron et Riverside)

Dimanche, le 11 juin de 13 h à 17 h Jeudi, le 13 juillet de 19 h à 22 h

Jeudi, le 10 août de 19 h à 22 h

Informations: Lucette.Lepage@uottawa.ca; Téléphone: (613) 841-9131

Danses en plein air à QUÉBEC

(18H30 à 22h30) sur les Plaines d'Abraham

Kiosque Edwin-Bélanger (derrière le Musée du Québec)

- 20 juin - 11 juillet - 1er août - 22 août

Informations: Jacques Latouche **Courriel:** jlatouche@cegep-ste-foy.qc.ca

DANSES PLEIN-AIR au mont ROYAL

(Été 2006: du 1^{er} juin au 31 août)

C'est donc un rendez-vous tous les **lundis** et **jeudis** de l'été.

(20 heures à 23 heures)

Les travaux de rajeunissement au Lac aux Castors sont terminés!

Nous quittons donc la maison Smith pour revenir au Lac aux Castors.

Informations: www.cam.org/~amatp/lac-aux-castors.htm

*Notre première préoccupation
... votre silhouette*

prothèses mammaires
vêtements de base
vêtements de nuit
vêtements de plage

J.-G. Bouré

7185, St-Denis
Montréal Qc H2R 2E3

(514)

279-2717



Téléphone: (514) 596-0701
Télécopieur: (514) 596-1732

JEAN G. GRAVEL
NOTAIRE - CONSEILLER JURIDIQUE

1760, rue Amherst
Montréal, Qué. H2L 3L6

Revue de l'AMATP

Tarifs pour les commanditaires

TYPE	DIMENSION (en cm)	NOMBRES DE PARUTION(S)		
		UNE (1)	DEUX (2)	QUATRE (4)
Carte d'affaire	5 x 8	30\$	55\$	100\$
¼ de page	5 x 16	55\$	100\$	190\$
½ page	10 x 16	100\$	190\$	350\$
1 page	20 x 16	190\$	350\$	650\$

Mondial des Cultures de Drummondville

6 au 16 juillet 2006

Découvrez les couleurs du monde : exotisme, culture, émotions, ambiance, partage, danse, musique, artisanat et aussi... le folklore!

Ensembles 2006

Burundi	Colombie	Cuba	Espagne
États-Unis	Finlande	France (2)	Inde
Japon	Mexique	Portugal	Slovaquie
Turquie			Canada (4)